INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL
UQÀM
WWW.IEIM.UQAM.CA

ALLIANCES ET RÉSISTANCES MÉDIATIQUES : COMMENT LES MÉDIAS RACONTENT LE 11 SEPTEMBRE 2001

Regards de l'IEIM par Mouna Douab | Janvier 2026

Introduction

C'est le 5 novembre 2025 que Zohran Mamdani remporte la mairie de la ville de New York. Le démocrate socialiste est le premier maire musulman de la plus grande ville des États-Unis, pourtant son ascension à ce poste n'a rien d'un parcours facile. Au cours de sa campagne, l'extrême droite a exprimé, à de nombreuses reprises, son opposition à l'idée d'élire un maire musulman à la tête de la ville marquée par l'une des plus grandes tragédies de l'histoire américaine.

« Cet essai est une analyse médiatique du 11 septembre 2001. Il s'intéresse à la construction d'un récit particulier par différents médias, et à la manière dont ce récit a contribué (et contribue encore) à des représentations négatives des musulmans et des Arabes.

Cette opposition s'est manifestée sur les réseaux sociaux et à travers les médias. Notamment, sur la plateforme X, une série de comptes anti-Mamdani qualifiaient l'élection d'une « attaque américaine » (Mahdawi, 2025). Sur la même plateforme, Laura Loomer, militante d'extrême droite et conseillère non officielle de Donald Trump, écrivait que « New York va connaître un autre 11 septembre » alors que Vickie Paladino, membre du conseil municipal de New York qualifiait le nouveau maire de New York de « terroriste djihadiste notoire » (Mahdawi, 2025). Le jeune maire a également été faussement accusé d'entretenir des liens étroits avec le groupe État islamique (Chopra, 2025).

Toutefois, son élection officielle au poste de maire représente clairement l'émergence de nouvelles résistances, à la fois politique, mais aussi citoyenne, dans un fort climat d'austérité. Ainsi, les débats suscités par l'élection de Zohran Mamdani au poste de maire révèlent un phénomène de résistance plus large qu'une simple controverse électorale.

Plus de vingt ans après le 11 septembre 2001, certaines figures politiques comme Zohran Mamdani font face à des formes de suspicion publique qui s'inscrivent dans une continuité discursive bien documentée. En effet, cette vague d'islamophobie déclenchée par l'ascension du candidat musulman rappelle les attitudes négatives auxquelles font

toujours face les musulmans. De 1996 à 2016, 80 % des histoires publiées sur les musulmans aux États-Unis sont négatives (Bleich et Maurits van der Veen, 2022). D'ailleurs, de nombreuses recherches sur l'islamophobie confirment la déshumanisation des musulmans dans les médias américains (Bleich et Maurits van der Veen, 2022).

Dans cette perspective, il est intéressant d'interroger le clivage « eux/nous » largement mobilisé pour décrire l'« Orient » et l'Occident dans le but de saisir l'ampleur du phénomène. Héritées du colonialisme, ces catégories ne se contentent pas de décrire des régions géopolitiques du monde, mais les organisent symboliquement en opposant des espaces, des individus, des religions comme rationnels et sécuritaires et d'autres, comme menaçants et archaïques.

Dans cet article, nous reviendrons sur la couverture médiatique du 11 septembre 2001 afin de mettre en lumière la continuité des récits orientalistes produits dans les médias américains et les représentations négatives actuelles qui persistent, notamment dans le cas de Zohran Mamdani. Nous explorerons les alliances discursives au centre du discours médiatique américain dans les chaînes d'information en continu Fox News et CNN. Également, nous interrogerons le discours de résistance « oriental » de la chaîne d'information en continu Al-Jazeera.

1. L'orientalisme : résister au discours occidental

Selon Edward Saïd (1980), l'« Orient » est un espace géographique imaginé par l'Occident. En effet, l'« orientalisme » est une vision que porte l'Occident sur l'« Orient » qui conjugue fiction et réalité. Dans son livre *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, ce concept est expliqué comme l'usage d'un cadre de référence précis, des représentations stéréotypées ou encore émanant de l'ordre de la fantaisie[1].

Pour mieux saisir cette notion, Saïd nous invite à penser l'orientalisme sous trois sens complémentaires. Tout d'abord, l'« Orient » serait un objet d'étude construit de toutes pièces, basé sur l'existence d'une différence fondamentale et irréconciliable entre la façon d'être et de penser entre l'« Orient » et l'Occident. Selon Saïd (1980), l'Europe s'est attribué une position de supériorité qui lui a constamment permis de produire un discours sur l'« Orient».

Ensuite, l'orientalisme serait une forme de domination et d'autorité par l'Occident sur l'« Orient ». À partir de cette compréhension, la culture européenne aurait renforcé son identité en se démarquant profondément de l'« Orient », à qui est attribuée une

[1] Nous pouvons penser, par exemple, au recueil littéraire *Mille et une nuits*.

« Essentiellement, cette représentation occidentale de l'« Orient » serait le résultat d'un désir de domination et de soumission, mais aussi le contrôle d'un discours idéologique sur « l'Autre ». Une invention fabriquée par l'Europe depuis l'Antiquité. »

infériorité sur le plan politique, sociologique, militaire, idéologique et scientifique (Saïd, 1980). À titre d'exemple, l'Occident représente souvent la femme musulmane comme opprimée et pitoyable (Nader, 2006).

Ce genre de stéréotypes permet d'illustrer un « Moyen-Orient » inférieur et arriéré, mais aussi dans le « besoin d'être modernisé et en même temps d'être civilisé » (Nader, 2006). De plus, l'« Orient » serait une culture matérielle de l'Europe. Cela signifie que l'Europe a longtemps intégré les cultures « orientales » dans son quotidien à travers l'art, la littérature, les épices et autres, mais aussi une certaine idée imaginée de ses diverses cultures. Par exemple, au Japon, les photographes occidentaux produisent souvent des photos qu'ils vont pouvoir vendre en insistant sur leur caractère « exotique ». Il s'agit alors de discerner si les Occidentaux ne s'intéressent pas au Japon, mais à l'idée qu'ils se seraient faite du pays (Pauvret, 2021).

2. Alliances discursives[2]: la couverture médiatique américaine du 11 septembre 2001

a. La représentation des actes terroristes

La couverture médiatique et la reconstitution des attentats du 11 septembre 2001 dans sa chronologie sont des éléments qui ont permis de l'ancrer dans l'imaginaire collectif. À titre d'exemple, « l'expression « les attentats du 11 septembre 2001 » tend à désigner une rupture temporelle et la naissance d'une période marquée par la violence » (Fragnon & Lamy, 2008). Ainsi, à l'international comme au niveau national, l'uniformisation des faits chronologiques au sein des espaces sociaux individuels a permis d'ancrer l'événement dans une « histoire présente » (Fragnon & Lamy, 2008).

> La question des représentations médiatiques de la violence se situe au carrefour de logiques de production, de régulation et de réception des informations. Elle instaure une dialectique entre risque de traumatisme et pouvoir de fascination liée à l'exceptionnalité des faits. Aujourd'hui, la médiatisation des attentats du 11 septembre semble être un étalon de référence dans la sphère de l'information catastrophe (Lamy, 2008, p. 11).

[2] Par alliances discursives, nous entendons le discours médiatique dominant qui a été adopté à partir du 11 septembre 2001 par les chaînes de télévision américaine en continu comme CNN et Fox News.

À cet effet, la couverture médiatique a influencé la construction culturelle d'une peur au sein de la société américaine qui se ressent à travers un script du mal contre le bien (Frau-Meigs, 2005). Concrètement, c'est lorsque les médias révèlent l'origine des auteurs des attentats du 11 septembre 2001 qu'un intérêt nouveau est donné au « Moyen-Orient » et que le regard des Américains se tourne sur le monde arabe (Droz-Vincent, 2007, p. 62). Il est alors rare de trouver des médias diffusant un discours critique ou différent du discours dominant qui s'approche de l'administration Bush (Droz-Vincent, 2007, p.62). Ainsi, les médias ont contribué à perpétuer une représentation de l'« Autre », cet ennemi invisible musulman-arabe, qui est face à la supériorité sociale et culturelle de l'Occident.

> Le clivage « eux/nous » offre au lecteur le reflet rassurant de sa supériorité, de son bon droit, et dans la foulée l'effraie par l'accent mis sur la présence d'une menace intérieure, frayeur collective qui fédère et consolide le groupe ainsi préparé à soutenir toute action visant à assurer sa pérennité, qu'elle soit d'ordre national ou international (Villate-Compton, 2003).

Ici, il est intéressant de se pencher sur le concept d'orientalisme introduit par Edward Saïd. Selon lui, l'« Orient » sert de cadre de référence justifiant une domination, une représentation et une soumission de l'« Autre » par l'Occident. D'ailleurs, Giry (2014) explique que certains médias américains proposaient des épisodes spéciaux sur les attentats du 11 septembre 2001 ayant pour fondement l'orientalisme :

> De manière largement manichéenne et caricaturale, le monde occidental est décrit comme celui de la Civilisation, du progrès et de la liberté des femmes, tandis que le monde arabo-musulman est présenté comme archaïque, barbaresque et oppressif pour les femmes ; l'épisode joue en permanence sur le fil qui le ferait basculer du côté de l'ethnocentrisme à celui du nativisme xénophobe (p.6).

Ainsi, l'Occident aurait renforcé son identité en se démarquant profondément de l'« Orient », ce qui aurait permis de produire un « Orient » inférieur « du point de vue politique, sociologique, militaire, idéologique, scientifique et imaginaire pendant la période qui a suivi le siècle des Lumières » (Saïd, 1980, p. 15).

b. La couverture médiatique de CNN et de FOX News durant les attentats du 11 septembre 2001

La chaîne américaine dominante CNN est fondée en 1980 à Atlanta et rachetée en 1996 par Warner Media. De son côté, connue pour ses reportages favorisant le Parti républicain américain au détriment du parti démocrate, la chaîne conservatrice américaine FOX News a été créée en 1996. Lors des huit premières heures des événements du 11 septembre

2001, la chaîne de télévision d'information en continu CNN a couvert plus de 232 histoires, alors que FOX News en a couvert 206 (Li & Izard, 2003, p.208). Aussi, les informations partagées et couvertes par CNN en lien avec l'événement étaient cadrées sous deux thèmes principaux, celui du désastre et celui de la politique (Li & Izard, 2003, p. 214).

Deux thèmes principaux qui sont également retrouvés en continu dans la chaîne américaine FOX News. Les reportages à la télévision présentés par CNN et FOX News sont principalement alimentés par des sources gouvernementales, mais aussi par les témoins des événements. C'est d'ailleurs pourquoi la couverture médiatique de CNN et celle de FOX News étaient similaires, et diffusaient donc des histoires semblables.

« De plus, la couverture médiatique des deux chaînes américaines a véhiculé des représentations et des interprétations similaires quant aux attaques du 11 septembre 2001. Avec des choix de mots qui se rassemblent dans un vocabulaire faisant des références uniques à la terreur et à la guerre dans un contexte d'incertitude. »

Entre autres, cette convergence et alliance médiatique peut être expliquée par l'instantanéité des événements et la nécessité de les couvrir alors qu'ils sont en cours de développement. La caractéristique « en continu » des deux chaînes américaines a d'ailleurs offert une visibilité aux actes terroristes (Mannoni & Bonardi, 2003).

Des mots comme « *enemy* » et « *British based radical Muslims* » sont utilisés pour représenter les assaillants ce qui démontre que non seulement des mentions de la religion, mais aussi de l'ethnicité sont invoquées avec un pourcentage de 30,2 % au sein de la couverture médiatique (Gerhards & Schäfer, 2014, p.14). Dans une perspective à long terme, ce type de vocabulaire a brouillé les différences entre terrorisme et islam, menant le second à être caricaturé comme effrayant, dangereux, mauvais et primitif (Villate-Compton, 2003).

En particulier, comme étant un ennemi de la démocratie et donc, à la notion de liberté prônée par les droits américains (Brahimi, 2015). Ainsi, ces représentations ont eu des effets importants sur l'islam et plus largement sur les Arabes. Entre autres, cette étiquette de « terrorisme » qui fut fortement apposée : « *The label "terrorism" was applied early in coverage, regardless of the degree of proof* » (Powell, 2011). Un effet réducteur qui ne fera que gagner en ampleur dans les années qui suivent, celui de difficilement faire la différence entre islam, arabe et terrorisme (Villate-Compton, 2003). De manière générale, CNN et Fox News offrent un cadrage médiatique et des schémas discursifs semblables. Ainsi, ces chaînes de télévision américaines forment une alliance adoptant un discours médiatique dominant.

3. Résistance : le contre-discours orientaliste

a. La couverture médiatique d'Al-Jazeera durant les attentats du 11 septembre 2001

Afin de tenter de brosser un portrait plus complet de la couverture médiatique du 11 septembre 2001, il importe de se pencher du côté de l'« Orient » et du « monde arabe » qui sont rapidement pointés du doigt par les sources gouvernementales américaines. Alors que la chaîne de télévision d'information en continu Al-Jazeera est invisible aux yeux de l'Occident, elle devient rapidement le centre d'attention internationale alors qu'Oussama ben Laden, le chef d'Al-Qaïda, apparait sur la chaine de télévision arabophone (Corbucci, 2012, p.90). D'ailleurs, malgré avoir été fondée en 1996 à Doha, Al-Jazeera naîtra réellement aux yeux du monde international en 2001, au lendemain des attaques. Cela en offrant une nouvelle perspective régionale sur les événements du 11 septembre 2001.

Tout d'abord, l'intensité des descriptions varie largement selon la chaîne de télévision d'information en continu. Dans le cas d'Al-Jazeera, des mots comme « barbaresque » sont utilisés pour décrire les événements en cours sans pour autant faire de distinction entre les hommes et les femmes, les enfants et les opinions politiques des victimes (Gerhards & Schäfer, 2014, p.12). D'ailleurs, un vocabulaire faisant référence à la guerre est utilisé en juxtaposition avec des images de scènes prenant place en Irak et en Afghanistan. Il importe tout de même de noter que des expressions courantes comme « ce que les Américains appellent le terrorisme » tracent une ligne forte entre le terrorisme et ce que les Américains reconnaissent comme étant du terrorisme (El Oifi, 2004, p.658).

Ces légères nuances de la chaîne Al-Jazeera participent notamment à délégitimer la campagne américaine de la guerre contre la terreur, mais aussi à apporter une lecture quelque peu différente des événements du 11 septembre 2001 :

> Pendant la campagne américaine contre les talibans, la chaîne brise la suprématie médiatique américaine. Elle bénéficie d'un monopole de fait sur les images en provenance de Kaboul. Étant l'unique chaîne de télévision « autorisée » à travailler en Afghanistan. En servant de « boîte aux lettres » à Oussama ben Laden et en diffusant les impressionnants testaments des kamikazes auteurs présumés des attentats du 11 septembre, elle devient une source d'images et de messages incontournables sur la scène internationale (El Oifi, 2004, p. 658).

Ainsi, c'est dans leur ensemble que les événements du 11 septembre 2001 sont repris et placés dans un contexte géopolitique qui fait de ceux-ci, un conflit qui doit être vu d'un point de vue international afin d'être compris. Ce choix a permis de faire entrer

l'événement dans l'histoire en créant un fragment important entre les époques « pré » et « post » 11 septembre 2001 (Lamy, 2008).

Par ailleurs, Al-Jazeera met un accent plus important sur les assaillants, leur origine et allant jusqu'à faire des spéculations sur leur motivation (Gerhards & Schäfer, 2014, p.12). C'est ce qui distingue Al-Jazeera de CNN. Les détails donnés sur chaque attaquant ainsi que leur perspective respective permettent de replacer ces derniers dans l'imaginaire des téléspectateurs comme des individus avec une communauté, les humanisant ainsi. Ce n'est pas tout, la chaîne se distinguera grandement pour sa tentative de séparer les attaquants et les musulmans. Même au sein de la présentation des victimes, Al-Jazeera sera l'unique chaîne qui présente les musulmans comme des victimes d'attaques dans l'Ouest. De telles représentations médiatiques sont une tentative de ne pas dépeindre un portrait primitif de l'islam et des Arabes (Villate-Compton, 2003). D'ailleurs, la chaîne arabophone sera critiquée à de nombreuses reprises pour les accusations implicites des États-Unis et de ses alliés occidentaux comme partiellement responsable des événements du 11 septembre 2001 (Gerhards & Schäfer, 2014, p.15).

Ces éléments auront pour effet de démarquer Al-Jazeera des autres médias :

> Non seulement elle a changé la perception des médias arabes, mais elle a aussi remis en question les normes conventionnelles en usage dans les médias occidentaux pour la couverture des guerres et des conflits. La reconnaissance internationale de la chaîne a gagné en crédibilité et en popularité grâce à … des perspectives opposées à celles présentées par les états-majors américains et britanniques (Miladi, 2005).

Ce qu'il est particulièrement intéressant à souligner ici, c'est la production d'un cadre de référence « oriental » des faits. Toujours dans la condamnation des actes terroristes, Al-Jazeera vient nuancer des propos et des cadres de références qui servaient souvent de domination par l'Occident (Saïd, 1980, p. 15).

4. Reconfiguration mondiale progressive : des représentations négatives qui persistent

La représentation par les médias de l'islam et des Arabes a eu pour premier effet de brouiller la distinction entre les deux. Confondus les uns avec les autres, les musulmans et les Arabes sont dépeints comme « primitif, ridicule, rustre, concupiscent, menaçant, effrayant, violent et fondamentalement mauvais » (Villate-Compton, 2003). Entre autres, ces représentations sont le fruit d'un traitement sommaire des événements marquants impliquant les communautés musulmanes. À titre d'exemple, les diffusions d'images

choquantes contribuent à façonner l'imaginaire d'un « Orient » qui menace la démocratie. Aujourd'hui, les répercussions sont encore une surmédiatisation de l'islam et des Arabes : « depuis les attentats du 11 septembre 2001, cette image a été plus que jamais « légitimée » et renforcée par une couverture caricaturale amalgamant islam et terrorisme » (Brahimi, 2015).

De plus, les médias occidentaux ayant couvert les attentats du 11 septembre 2001 l'auraient fait d'un point de vue orientalisé. Or, le refus de définir les musulmans ou les Arabes au-delà de ces simples traits réducteurs serait une forme de légitimation politique permettant aux États démocratiques de se « défendre » face à la terreur de cet « Autre » médiatisé (Villate-Compton, 2003). Entre autres, cela a laissé place à toutes sortes de généralisations par le traitement médiatique continu, mais a aussi caricaturé les représentations du 11 septembre 2001.

Aujourd'hui, il semble difficilement possible de faire la différence entre islam et terrorisme :

> *Since the 9/11 perpetrators were Arab, Muslim brown "others" became the symbol of islam to the agenda setters in media, thus becoming representative of islam. As Said has argued, islam is equated with what Muslims do, and Muslims are united with each other. This scenario sets islam against the West, or specifically the United States* (Powell, 2011).

Ainsi, ces « scénarios américains » sur l'islam peuvent être nuancés par un traitement de l'information régional, comme c'est le cas avec la chaîne de télévision en continu, Al-Jazeera. Le contre-discours fait écho à une résistance importante qui en soi, peut amener à créer des alliances dans un climat d'hostilité. Zohran Mamdani est d'ailleurs un exemple de la complexité des alliances et des résistances médiatiques que suscite son élection. Entre autres, les commentaires négatifs émis à son encontre rappellent l'ampleur des représentations orientalistes héritées de la couverture médiatique du 11 septembre 2001.

Conclusion

De manière générale, FOX News, CNN et Al-Jazeera ont couvert les attentats du 11 septembre d'une manière semblable. Cependant, le plus important se trouve dans les nuances apportées lorsqu'il s'agit du traitement de l'information. Des nuances qui semblent oubliées dans la couverture médiatique américaine. À titre d'exemple, le langage utilisé par CNN décrit de manière caricaturale le monde arabo-musulman en

empruntant une glorification des États-Unis comme « celui de la Civilisation, du progrès et de la liberté… » (Giry, 2014, p.6).

D'ailleurs, la couverture médiatique a contribué à orientaliser une représentation de l'islam et des Arabes qui s'ancre fortement dans l'imaginaire visuel, mais aussi langagier de l'Occident. Des conséquences qu'Al-Jazeera tente de corriger par un traitement plus régional, géopolitique et nuancé des événements, malgré sa portée limitée auprès des Occidentaux.

En somme, la critique de l'orientalisme permet une forme de résistante en dévoilant des rapports de pouvoir et des alliances discursives qui façonnent une vision de l'« Orient ». Elle permet aussi de favoriser un dialogue Nord/Sud capable de déconstruire ces représentations caricaturées et d'imaginer de nouvelles alliances plus égalitaires. Le cas de Zohran Mamdani permet d'entrevoir la possibilité de former des alliances locales dans un contexte de résistances nationales, ceci malgré les alliances discursives qui continuent d'informer la perception des Américains sur l'« Orient». Dans un monde en reconfiguration, la résistance à l'orientalisme permet d'entrevoir un espace de compréhension mutuelle, où l'« Orient » n'est plus défini par l'Occident, mais par lui-même.

Bibliographie

Bleich, E. et Maurits van der Veen, A. (2022, 27 mai). Yes, Muslims are portrayed negatively in American media — 2 political scientists reviewed over 250,000 articles to find conclusive evidence. *The Conversation*. https://theconversation.com/yes-muslims-are-portrayed-negatively-in-american-media-2-political-scientists-reviewed-over-250-000-articles-to-find-conclusive-evidence-183327

Brahimi, A. (2015). La construction médiatique des préjugés. Relations, (781), 22-22.

Chopra, A. (2025, 7 novembre). Zohran Mamdani faussement accusé de liens avec le groupe État islamique. La Presse. https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2025-11-07/zohran-mamdani-faussement-accuse-de-liens-avec-le-groupe-etat-islamique.php

Corbucci, T. (2012). Les quatre vies d'Al Jazeera. *Géoéconomie*, *62*, 89-96. https://doi.org/10.3917/geoec.062.0089

Droz-Vincent, P. (2007). 2. Le Moyen-Orient vu d'Amérique après le 11 septembre. Dans: P. Droz-Vincent, Vertiges de la puissance: Le « moment américain » au Moyen-Orient (p. 61-100). Paris: La Découverte.

El Oifi, M. (2004). L'effet Al-Jazira. *Politique Étrangère*, *69*(3), 649–660. http://www.jstor.org/stable/42676613

Fragnon, J., & Lamy, A. (2008). L'Après-11 septembre ou l'étiologie d'un monde qui change. Unicité sémantique et pluralité référentielle. Mots. *Les langages du politique*, *87*, Article 87. https://doi.org/10.4000/mots.12322

Frau-Meigs, D. (2005). L'inscription du 11 septembre dans la culture de la peur. Dans : D. Frau-Meigs, Qui a détourné le 11 septembre : Journalisme, information et démocratie aux États-Unis (p. 169-188). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

Gerhards, J., & Schäfer, M. S. (2014). International terrorism, domestic coverage? How terrorist attacks are presented in the news of CNN, Al Jazeera, the BBC, and ARD. International Communication Gazette, 76(1), 3-26. https://doi.org/10.1177/1748048513504158

Giry, J. (2014). Les effets de genre dans la (re)construction médiatique des attentats du 11 Septembre 2001 à New York et Washington. Séminaire d'épistémologie des sciences sociales, 101 112. https://hal.science/hal-01687518

Lamy, A. (2006). Les spécificités du traitement médiatique dans l'urgence. L'exemple des attentats du 11 septembre 2001. Communication et organisation. *Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, *29*, Article 29. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3386

Li, X., & Izard, R. (2003). 9/11 Attack Coverage Reveals Similarities, Differences. *Newspaper Research Journal*, *24*(1), 204-219. https://doi.org/10.1177/073953290302400123

Mahdawi, A. (2025, 6 novembre). Mamdani's mayoral race was marred by unhinged Islamophobia. It's not going away soon. *The Guardian*. https://www.theguardian.com/commentisfree/2025/nov/06/zohran-mamdani-islamophobia

Mannoni, P., & Bonardi, C. (2003). Terrorisme et Mass Médias. *Topique*, *83*(2), 55 72. https://doi.org/10.3917/top.083.0055

Miladi, N. (2005). Médias en transition. *Questions de communication*, *8*, Article 8. https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.3852

Nader, L., Traduit de l'américain par Armengaud, F. (2006). Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, *25*(1), 12-24. https://doi.org/10.3917/nqf.251.0012.

Pauvret, T. (2021). *Japonisme et orientalisme. Le Japon dans l'œil de l'Occident entre 1858 et 1906 : fascination, touristification et patrimonialisation* [mémoire de maîtrise, Université Laval]. CorpusUL. https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/140bef3c-8f89-463b-9893-74847cc1c6cd/content

Powell, K. A. (2011). Framing Islam: An Analysis of U.S. Media Coverage of Terrorism Since 9/11. *Communication Studies*, *62*(1), 90–112. https://doi.org/10.1080/10510974.2011.533599

Saïd, E. (1980). *L'orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*. Paris: Éditions du Seuil.

Villate-Compton, P. (2003). La menace sans visage : Images de l'ennemi dans la presse britannique à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Revue LISA/LISA e-journal. Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone – Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World, Vol. I-n°1, Article Vol. I-n°1. https://doi.org/10.4000/lisa.3133

Autrice

Mouna Douab est candidate à la maitrise en communication internationale et interculturelle, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses intérêts de recherche portent sur la transmission de la mémoire, la culture, l'identité et les inégalités épistémiques.

Ce texte a été retenu dans le cadre de l'appel à propositions 2025-2026 de l'Institut d'études internationales de Montréal sur le thème des alliances et des résistances.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs ou autrices et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'IEIM, ni ceux de ses membres et partenaires.

Institut d'études internationales de Montréal
Université du Québec à Montréal
400, rue Sainte-Catherine Est
Bureau A-1540, Pavillon Hubert-Aquin
Montréal (Québec) H2L 3C5
514 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca